

quelques théâtres de divers pays : en Italie : Saint-Charles à Naples, la *Scala* à Milan, la *Fenice* à Venise ; en Allemagne, les grands théâtres de Vienne, Berlin, Munich ; en Russie, ceux de Saint-Pétersbourg et Moscou (fig. 890).

Pour un nombre voulu de spectateurs, il faut un développement correspondant de places ; si la salle est peu profonde, il faudra qu'elle soit large ;

mais ces spectateurs ont à voir ce qui se fait en scène, et surtout au milieu de la scène ; d'ailleurs les exi-

gences scéniques que nous verrons plus loin ne permettent pas une ouverture exagérée du cadre du ri-

deau ; Ch. Garnier estime que le maximum ne doit guère dépasser 15 mètres. Donc, impossibilité de déb-

border trop sensiblement à droite et à gauche. Puis, si

la salle profonde est fâcheuse pour la vue, en multipliant les places de côté et en éloignant les places de face, elle est meilleure pour l'audition — et réciproquement. Tout cela a été bien souvent tâtonné, essayé, repris, car on a beaucoup construit de théâtres. Ces tâtonnements n'ont pu produire aucune règle précise ; il semble toutefois en résulter que la salle de théâtre peut avoir sa longueur à peu près égale à sa largeur, l'arc doubleau des avant-scènes non compris.

Voici d'ailleurs quelques renseignements à ce sujet sur les principaux théâtres français et étrangers, que j'emprunte à l'appendice du livre de Ch. Garnier :

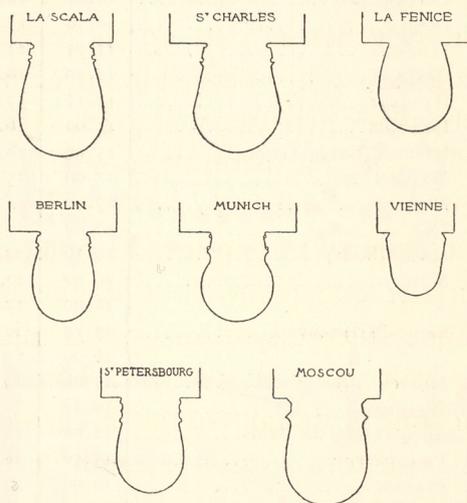


Fig. 890. — Parallèle des tracés des balustrades, au niveau des premières loges de salles de spectacle.